



CHAPITRE 10

CRITIQUE, UTOPIE ET RÉSISTANCE : TROIS FONCTIONS D'UNE PÉDAGOGIE DE LA RÉSONANCE EN ANTHROPOCÈNE

Nathanaël WALLENHORST

Dans son ouvrage paru en Allemagne en 2016 et traduit en septembre 2018, le sociologue allemand Hartmut Rosa, qui s'inscrit dans la tradition de la théorie critique de l'école de Francfort, développe le concept de résonance. Si l'accélération est pour Rosa la pathologie sociale principale de la période contemporaine (2005), la résonance serait une forme d'antidote, de sortie de l'aliénation générée par l'accélération. Trois raisons conduisent à prêter attention au concept de résonance dans le cadre d'une réflexion sur l'éducation en Anthropocène. *Primo*, dans la pensée de Rosa, la nature est une importante sphère de résonance. Le sujet n'est pas pensé en dehors de son lien irréductible à la nature et Rosa évoque explicitement l'entrée dans l'Anthropocène. *Secundo*, la résonance est en permanence appréhendée comme une relation qui se développe et s'apprend. Elle a ainsi partie liée avec une dynamique éducative. *Tertio*, la résonance, pensée comme le pendant de l'accélération technologique, des changements sociaux et des rythmes de vie, ne pourrait-elle pas avoir quelque chose à nous dire pour penser ce qu'il est nécessaire d'apprendre dans cette période géologique de « la grande accélération » (« *the great acceleration* », Steffen *et al.*, 2004), qui est l'autre nom de l'Anthropocène?

Le concept de résonance, qui est une métaphore musicale, porte sur cette « corde » qui nous relie au monde et qui se met parfois à vibrer. Comment se fait-il qu'il nous arrive de temps à autre d'être en phase avec le monde, les autres, des causes, des éléments esthétiques ou spirituels? Rosa fonde son approche, qu'il qualifie de sociologie de notre relation au monde, dans le prolongement de l'héritage de la phénoménologie du français Maurice Merleau-Ponty, des penseurs allemands de l'école de Francfort (Herbert Marcuse, Theodor Adorno, Walter Benjamin, ou Alex Honneth), mais aussi dans une reprise du concept de sentiment d'efficacité personnelle du psychologue canadien Albert Bandura. Dans la théorie sociale de Rosa, la résonance est un critère de vie réussie. Elle s'oppose au fait qu'il reviendrait à chacun de décider pour lui-même de ce qu'est une vie bonne – qui est même devenue la maxime des institutions éducatives (Rosa, 2016, p. 11). La résonance n'est pas un état émotionnel mais une façon d'être





en relation avec les autres et le monde qui intègre la composante émotionnelle. La résonance se distingue de l'harmonie : ce n'est pas la beauté qui caractérise la résonance, mais la réponse. Ce concept renvoie à ces moments de relation vivante entre le monde et le sujet. La résonance comporte également pour intérêt d'être non essentialiste et se différencier ainsi des concepts d'identité ou d'authenticité qui sont parfois des ressources de l'éducateur.

La résonance est un concept descriptif d'une partie de la réalité sociale : certains sujets ont davantage que d'autres l'impression de vivre une vie « bonne » ou « digne d'être vécue » indépendamment de la quantité de ressources dont ils disposent. Mais il est aussi un concept normatif où une vie marquée par la résonance au monde est préférable qu'une vie caractérisée par le silence du monde. Enfin, la résonance est un concept prospectif : l'auteur cherche des moyens de sortie de la stabilisation dynamique des sociétés contemporaines (se traduisant par une accélération permanente) générant une réification des sujets et une aliénation par un impératif de croissance des ressources. C'est une société postcroissance que l'auteur appelle de ses vœux, fondée sur un autre habitus relationnel que la maximisation des intérêts individuels de l'*homo oeconomicus* : « un autre type d'être-dans-le-monde est possible, mais il ne pourra résulter que d'une révolution politique, économique et culturelle à la fois simultanée et concertée » (Rosa, 2016, p. 38).

L'appropriation du concept de résonance proposée ici est organisée autour de trois fonctions du pédagogue qui nous apparaissent importantes de réactiver et de développer compte tenu de l'entrée dans l'Anthropocène. Une fonction critique, tout d'abord, renvoyant à la nécessité de comprendre et de rectifier certaines des erreurs de la modernité. Une fonction utopiste, ensuite, où il importe de nous donner les moyens de continuer d'espérer, et de croire en un avenir possible. Mais les fonctions de critique et d'utopie courent le risque d'être stériles si elles ne sont pas articulées avec une fonction de résistance caractérisée par son ancrage dans le réel et la poursuite de combats ici et maintenant. Il importe de tenir dans l'opposition (résistance) à partir de ce qui est identifié comme problématique (critique) pour que l'avenir espéré puisse advenir (utopie)¹.

Le concept de résonance de Rosa est enraciné dans l'idée de nature, en revanche il n'est que très faiblement articulé et ancré dans le concept d'Anthropocène. Rosa n'a qu'une conscience approximative des problématiques environnementales contemporaines et notamment de l'ampleur de l'altération systémique de nature anthropique de la Terre. On perçoit rapidement qu'il n'a pas une connaissance approfondie des travaux des Sciences du système Terre sur l'Anthropocène. C'est la raison pour laquelle la réception éducative du concept de résonance proposée dans ce chapitre autour du développement d'une pédagogie de la résonance sera articulée avec la lecture de l'ouvrage *Sein und Teilen* paru en 2017 (*Être et partager*) d'un autre quinquagénaire allemand familier de Merleau-Ponty, le philosophe et biologiste Andreas Weber (également cité

1 La lecture pédagogique proposée ne porte pas sur l'importante et délicate question de la mise en œuvre de dispositifs pédagogiques au sein de l'espace de la classe permettant de poursuivre les finalités esquissées ici.



dans cet ouvrage par Christian Arnsperger ou Cécile Renouard). La pensée de Weber apporte des articulations complémentaires nécessaires avec la pensée de Rosa et vient renforcer son anthropologie de l’immersion dans la nature, de par son appréhension biologique du vivant et sa lecture des travaux géoscientifiques de l’Anthropocène¹. Ces deux auteurs allemands développent des pensées particulièrement radicales² qui ont pour point commun leur rupture avec deux paradigmes de la modernité: *primo*, la façon dont les sociétés contemporaines ne peuvent se stabiliser que de façon dynamique dans l’accélération (particulièrement perceptible dans la course à la croissance); *secundo*, la séparation entre un monde non-humain qui serait silencieux et un monde humain qui serait seul capable de parole.

I. UNE PÉDAGOGIE CRITIQUE : JE NE SUIS PAS SÉPARÉ DE LA TERRE, JE SUIS LA TERRE

Rosa inscrit le concept de résonance dans la tradition de la théorie critique. Dans ce prolongement, une pédagogie de la résonance est critique et une de ses fonctions est de générer de la critique. Parmi l’ensemble des possibilités critiques, l’une d’entre elles apparaît comme particulièrement fondamentale: la critique de l’idéologie de l’arrachement à la nature de la modernité pour préférer une anthropologie de l’immersion dans la nature. Cette critique est de première importance car elle est une des révélations les plus fortes de l’Anthropocène.

L’anthropologie de Rosa est marquée par une immersion des sujets dans le monde, qui ne se tiennent pas « face au monde, mais *dans le monde* » (p. 43). Cette anthropologie intègre une composante cosmique. Rosa s’attache à identifier ce qui est au fondement de notre problématique dans notre relation à la nature. Une autre relation au monde est possible que celle de la modernité, fondée sur la mise à distance rationalisée, l’extériorité avec la nature et la préemption de ses « ressources » afin de développer les nôtres. En plus de générer de l’aliénation, ce type de relation au monde compromet la pérennité de l’aventure humaine en raison de l’erreur sur laquelle elle repose: la distinction entre le sujet et le monde. Pour Rosa il importe de développer des relations responsives et réciproques entre le sujet et le monde.

Rosa identifie plusieurs « axes de résonance ». L’un d’entre eux porte sur nos relations avec les choses. Il fait remarquer que la modernité occidentale caractérisée par la pensée rationnelle ne peut pas reconnaître le fait qu’il puisse être possible d’établir une relation avec un objet inanimé. (Rosa, 2016, p. 257). Ce que Rosa appelle, dans le prolongement de Tobias Röhl, « la *réification des choses* par leur objectivation » (p. 258), est une attitude qui est apprise à l’école. Cette séparation entre le monde des humains

1 L’ouvrage *Sein und Teilen* est un essai philosophique beaucoup plus bref et moins académique que la somme théorique proposée par Rosa qui a déjà fait l’objet d’une réception particulièrement forte en Allemagne.

2 Weber ne cite pas Rosa dans *Sein und Teilen* en raison d’une écriture concomitante avec la parution de *Resonanz* (sorti en avril 2016 lorsque Weber finalisait son ouvrage), mais il lui arrive d’évoquer l’ouvrage de Rosa lors de conférences.

et celui des objets est révélatrice de cette distinction entre nature et culture et génère un appauvrissement de notre relation au monde. Pour Rosa elle est une des raisons de ce qu'il nomme la « crise » écologique actuelle. Il y a, à cette réification radicale de ce qui est non humain, une double conséquence : la destruction de la nature qui n'est qu'une chose sans grande importance, et un épuisement de l'humanisme appréhendé comme une fin en soi. L'enjeu de l'établissement de relations de résonance avec les choses n'est pas celui d'un vague spiritualisme ou sentimentalisme. Il rejoint directement notre capacité à continuer de devenir humain au sein de l'environnement qui accueille l'aventure humaine.

La lecture environnementale de Rosa est intéressante mais elle manque de données des Sciences du système Terre. S'il identifie bien certaines des causes anthropologiques d'un dysfonctionnement de notre relation à la nature, il minimise la question du franchissement des limites du système Terre : « Ce qui est au cœur de la crise écologique, ce n'est pas notre traitement déraisonnable des ressources naturelles mais le fait que, à considérer la nature comme une simple ressource, nous lui déniions son caractère de sphère de résonance. » (p. 53). Rosa ne donne pas l'impression d'identifier que l'enjeu n'est pas uniquement l'établissement d'un nouveau type de relation avec la nature, mais aussi la réorganisation des sociétés humaines pour nous permettre de continuer de vivre au sein d'un système Terre réorganisé. Il écrit par exemple : « C'est ici, me semble-t-il, que la grande angoisse écologique de la modernité tardive trouve son origine : ce qui est au cœur des profondes inquiétudes environnementales de notre présent, ce n'est pas tant la perte de la nature comme *ressource* que la menace de voir se réduire au silence cette nature comprise comme *sphère de résonance*, comme vis-à-vis autonome capable de nous répondre et de nous orienter. » (Rosa, 2016, p. 314). Si nous « résonnons » à l'analyse de Rosa, il nous semble qu'il omet en revanche qu'une source de profonde inquiétude est le fait qu'il serait impossible à toute une partie de l'humanité de vivre dans une planète possédant un climat plus chaud de 5 ou 6 °C par rapport au début du XX^e siècle.

Face aux limites de la pensée de Rosa quant à la portée du concept de résonance comme théorie critique pour l'Anthropocène, la pensée d'Andreas Weber est particulièrement intéressante. Ce dernier est en phase avec Rosa lorsqu'il mentionne combien il est fondamental de trouver ou retrouver une relation avec ce qui est non humain : « Nous devons préserver la nature parce que nous sommes nous-mêmes la nature ; et nous devons préserver la nature car elle est tout ce que nous ne sommes pas. » (Weber, 2007, p. 294)¹. Weber, tout en maintenant une singularité et une unicité du sujet, déplace la frontière entre le sujet et le monde en montrant que le sujet est aussi le monde. Il fonde son cadre théorique sur les relations qu'il qualifie de partage, nécessaires et vitales, entre le monde et le sujet à partir de la respiration et de l'alimentation. La respiration est par exemple appréhendée comme un partage avec la biosphère – les écosystèmes ne reposant que sur les échanges. Devenir soi est ainsi un processus bio-

¹ Nous avons traduit de l'allemand les citations que nous laissons en note de bas de page dans leur version originale. « Wir müssen Natur bewahren, weil wir sie selbst sind, und wir müssen Natur bewahren, weil sie alles ist, was wir nicht sind. »

géo-physique d'interaction avec son environnement: « Les pins parasols et les algues bleu-vert de l'eau de l'aquarium participent également à la vaste alchimie de l'existence (*Dasein*) qui nous imprègne lorsque notre poitrine monte et descend. Ils absorbent ce qu'ils sont, leur espace extérieur, leur environnement et transforment cet extérieur en quelque chose qu'ils sont eux-mêmes. C'est un processus qui se déroule à un niveau complètement naturel et physique. » (Weber, 2017, p. 26)¹.

Dans son anthropologie Andreas Weber a une conception du tout omniprésente. Les individus sont appréhendés comme les membres d'un ensemble: « Que cela nous plaise ou non: à travers notre métabolisme, qui exige que nous nous nourrissons d'autres êtres vivants et que nous incorporions et transformions l'atmosphère en nous, nous participons à la totalité de la biosphère². » (Weber, 2017, p. 27). Non seulement nous incorporons les éléments qui nous environnent et les transformons en nous-même, mais, appuyé sur ce même constat très simple des échanges bio-physiques, Andreas Weber va plus loin: nous nous transformons en retour dans ce qui nous environne: « Mais le tissu que nous composons à un instant "t" sera de nouveau devenu de l'air l'instant suivant, puis il prendra la forme d'une plante ou d'un coquillage, et un jour il deviendra des sédiments de calcaire, des roches ou du sable. Du point de vue de la matière, ce monde est un grand corps, dont les individus représentent des excroissances momentanées³. » (Weber, 2017, p. 27). Cela fait dire à Weber que « nos capacités singulières ne sont qu'une très insignifiante variation de l'ensemble⁴ » (Weber, 2017, p. 27). Nous sommes à la fois beaucoup moins et beaucoup plus que l'*homo oeconomicus* de la modernité qui est un individu qui a la capacité de grossir par la préemption. Les conceptions anthropologiques d'Andreas Weber s'opposent à l'*homo oeconomicus*, non pas dans la mise de côté de ses sentiments et sensations qui ont tendance à le replier sur lui-même et à rechercher la maximisation de ses propres intérêts, mais dont il montre que, fondamentalement, nous ne sommes pas ces acteurs isolés que nous pensons être. Le partage est ce qui nous constitue, il ne nous ampute pas mais nous augmente. En dehors de l'échange avec notre environnement, il n'y a pas de vie possible⁵. « Nous sommes les deux, le monde et des individus⁶. » (Weber, 2017, p. 29).

1 « Auch die Schirmpinien und die Blaualgen im Aquarium Wasser beteiligen sich an der umfassenden Alchemie des Daseins, die uns durchherrscht, während unsere Brust auf und ab geht. Sie nehmen das, worin sie sich aufhalten, ihren Außenraum, ihre Umwelt, in sich hinein und verwandeln dieses Äußere in etwas, was sie selbst sind. Das ist ein Prozess, der auf einer ganz natürlichen und körperlichen Ebene stattfindet. »

2 « Ob es uns gefällt oder nicht: durch unseren Stoffwechsel, der verlangt, dass wir uns von anderen Lebewesen ernährend und die Atmosphäre in uns hineinziehen und in uns verwandeln, haben wir an der Totalität der Biosphäre teil. »

3 « Aber der Stoff, aus dem wir in diesem Moment bestehen, wird im nächsten wieder Luft sein, dann Körper einer Pflanze oder Schale einer Muschel, und eines Tages Kalksediment, Felsen, Sand. Stofflich ist diese Welt ein Großer Körper, von dem die Einzelnen momentane Auswüchse darstellen. »

4 « Unsere besonderen Fähigkeiten sind nur eine sehr unbedeutende Variation des Ganzen. »

5 La démarche de penser le corps social à partir d'une autre lecture du vivant et d'inscrire le corps politique dans cette interaction avec la biosphère comporte des proximités avec des ouvrages parus récemment (Pelluchon, 2015; Servigne et Chapelle, 2017; Flahault, 2018).

6 « Wir sind beides, Welt und Einzelner. »



Aussi, dans la pensée de Weber, si nous sommes la terre, elle demeure une extériorité avec laquelle il est possible d'entrer en relation et qu'il est possible d'entendre parler.

II. UNE PÉDAGOGIE UTOPISTE : LA TERRE ET LE MONDE PARLENT

Une autre fonction d'une pédagogie de la résonance est l'utopie : cette pédagogie est utopiste et a pour fonction de générer de l'utopie. Permettre de faire chanter le monde en Anthropocène serait un des ambitieux objectifs de l'éducateur dans cette postmodernité désenchantée. Comme l'évoque Rosa, l'idée que l'enseignant est là pour permettre aux élèves d'entendre la musique du monde, et non pas uniquement pour le comprendre et le saisir, est une idée présente dans l'histoire de la pensée éducative, notamment chez Wilhelm von Humboldt, Johann Gottfried von Herder ou Friedrich von Schiller (Rosa, 2016, p. 278). Cela signifie qu'à l'utopie techniciste source du salut de l'humanité nous opposons l'utopie un dialogue avec le monde non-humain, fondé sur son écoute. La terre comme le monde¹ pourraient avoir des choses à nous dire si tant est que nous soyons capables de quitter les paradigmes relatifs à la maîtrise technoscientifique du monde et de la préemption de la nature appréhendée comme ressource : « Les sujets de la modernité tardive perdent le monde comme vis-à-vis parlant et répondant à mesure qu'ils étendent leur accès instrumental à celui-ci. Leur efficacité personnelle n'est pas vécue comme un moyen d'accéder au monde sur le mode d'une sensibilité résonante, mais comme une domination réifiante. » (Rosa, 2016, 493).

Tout au long de la lecture de *Résonance*, on perçoit le soin mis par Rosa dans une prise de distance avec la pensée d'Axel Honneth². Dans la pensée de la reconnaissance de Honneth, ce qui importe est d'être vu et cette quête de la reconnaissance est le combat de toute existence. L'approche de Rosa est autre : d'une certaine façon il mentionne que ce n'est pas tant d'être vu qui importe que d'entendre une parole du monde à son égard – dont on peut supposer qu'elle soit une parole de compréhension. La résonance est moins combattive que la reconnaissance qui ne peut s'appréhender que dans le cadre d'une lutte (générant un gagnant et un vaincu). La résonance propose de dépasser la composante mortifère de la compétition de la modernité capitaliste. Une des visées de *Résonance* est de penser les modalités d'émergence d'un monde hospitalier et responsif. Cette visée est la tentative d'une sortie de l'*hybris* contemporain caractérisant nos modes de vie. Pour matérialiser la théorie de la résonance, Rosa va jusqu'à dire que le monde parle aux êtres humains³. Sur ce point il est important d'avoir à l'esprit que l'ouvrage *Résonance* peut être lu d'abord comme un livre de théorie politique et qu'il ne constitue en rien un ouvrage de développement personnel. La composante utopiste d'une pédagogie de la résonance ne poursuit pas l'objectif de conquérir le monde mais

1 Ici la terre renvoie à la biosphère dans son ensemble et le monde est appréhendé dans son acception arendtienne comme cet entre-nous d'où jaillit le politique.

2 Rosa a réalisé son doctorat sous la direction d'Axel Honneth.

3 Dans le numéro de septembre 2018 de *Philosophie magazine* où il était interviewé, Rosa répond au journaliste qui questionne cette affirmation que le monde parle : « Ah bon, le monde ne vous parle pas à vous ? ».



de le rendre audible. Dans ce cadre il ne s'agit pas d'étendre notre accès au monde, de le mettre sous contrôle ou de le conquérir, mais, au contraire, de le rendre le monde disponible: « Un monde meilleur est possible, un monde où il ne s'agit plus avant tout de disposer d'autrui mais de l'entendre et de lui répondre. » (Rosa, 2016, p. 527).

Les deux auteurs évoqués jusqu'à présent, Hartmut Rosa avec le concept de résonance, Andreas Weber et sa conception de l'être comme partage avec la biosphère, ont pour point commun dans leur projet intellectuel de permettre à la terre et au monde de parler à nouveau. Ils sont particulièrement proche du philosophe américain David Abram et de son analyse de l'écriture au fondement du mutisme du monde dans les sociétés occidentales développée dans *Comment la terre s'est tue*. Dans ces trois pensées l'expérience sensible est centrale et la phénoménologie de Maurice Merleau-Ponty donne une assise intellectuelle à leur propos. Est-il possible de prendre au sérieux le fait que ces trois auteurs mentionnent que la terre parle et qu'il est possible de se mettre à son écoute? Hartmut Rosa évoque explicitement qu'il s'agit de permettre au monde de chanter à nouveau. Andreas Weber tente de refaire parler ce monde qui s'est tu, de redonner de la vitalité à la Terre. Dans *Comment la terre s'est tue*, David Abram débute par le récit de son expérience de relation à la nature et au vivant réalisée en Asie qu'il compare avec l'expérience de son retour aux États-Unis (où il mentionne avoir perdu cette relation avec la nature en raison de l'omniprésence des techniques dans nos civilisations occidentales dont il identifie l'origine dans l'écriture). Nous percevons ici qu'une pédagogie de la résonance suppose du silence (ce qui ne va pas de soi en éducation où la classe est l'espace d'un flot ininterrompu de paroles). Pour que le monde se mette à parler, il convient de l'écouter et de commencer par faire silence.

Un élément important du concept de résonance, comme de la conception de l'être comme partage de Weber, est de positionner l'intersubjectivité comme fondement anthropologique. Les anthropologies de Rosa et de Weber sont relationnelles: la coexistence est première. Cet élément est à la base de la repolitisation de la société proposée par ces deux auteurs avec la nécessité de l'avènement de sociétés postcroissances. « Comment cela pourra-t-il se faire? », reste, pour nos auteurs, une question sans réponse. Mais ce n'est pas pour autant que ce passage n'est pas possible: nous sommes bien passés du Moyen Âge à la modernité. Il convient de passer de la modernité à une réorganisation des sociétés en Anthropocène.



III. UNE PÉDAGOGIE RÉSISTANTE : UN « ENTRE NOUS » POSTPROMÉTHÉEN OPPOSITIONNEL À L'*HOMO OECOMICUS*

Cette pédagogie de la résonance a pour fonction de développer une résistance sociale. Elle diverge ici de l'approche de la psychologie positive qui se développe depuis les années 2000, et qui est au service du marché et épouse le paradigme néolibéral de réification du sentiment de bonheur (Cabanès et Illouz, 2018).¹ La pédagogie de la résonance est, au contraire, une forme de repolitisation de nos existences sans sacrifier l'individu aux causes de la justice, du savoir, de l'avenir, ou de l'environnement. Il ne s'agit nullement de permettre aux individus d'avoir une vie bonne à partir du développement du sentiment de la vie réussie. L'approche n'est pas affective mais politique. Aux libertés individuelles hégémoniques, la pédagogie de la résonance n'oppose pas le commun, mais la rencontre et le partage des libertés.² Rosa encourage à penser la possibilité d'une vie bonne sans qu'elle ne soit marquée ni par un projet d'émancipation ni par un projet néolibéral individualiste de recherche du bonheur. Avec Rosa, nous postulons que la crise structurelle de la modernité autour du silence du monde peut trouver son dépassement dans l'avènement de sociétés postcroissances, finalité d'une pédagogie de la résonance.

La nature – avec ses arbres, ses océans et son ciel – n'a d'autre but que d'être là. L'établissement de relations résonantes avec la nature a pour fonction de désarmer l'individu prométhéen de la modernité et de permettre l'émergence d'« entre nous » postprométhéens. Le centre de gravité de la résonance n'est pas l'individu ou le sujet, mais un nous : celui qu'il forme avec les autres, le monde, les choses et la nature : « *Je suis reconnu, mais c'est entre nous* que se produit la résonance. » (Rosa, 2016, p. 225). La résonance rompt avec la concurrence. La résonance, qui est apprentissage d'une forme de relation au monde, a pour centre de gravité le politique. Le concept de résonance est ainsi un outil de choix pour penser une éducation au politique en Anthropocène. L'apprentissage politique de la résonance est celui de l'écoute et de la réponse dans le cadre d'un processus de transformation réciproque entre le sujet et le monde. Cela suppose l'hospitalité de l'altérité et non le conformisme.

Hartmut Rosa, comme Andreas Weber, arrivent à prendre en compte le « soi » tout en rompant avec une logique de l'action ayant l'émancipation comme finalité et avec l'individualisme de l'*homo oeconomicus*. En effet, Rosa ne pense pas d'abord le sujet mais sa relation avec le monde et Weber n'appréhende jamais le sujet en tant que tel, mais toujours en partage avec le cosmos. Le livre *Sein und Teilen* est à cet égard une forme de biophénoménologie qui a pour intention politique la proposition d'une alternative au capitalisme. Appuyé sur des conceptions biologiques, Weber ne pense philosophiquement la notion d'identité que dans la solidarité et il oppose le partage, nécessaire à la vie, au capitalisme. La critique d'Andreas Weber à l'égard du capitalisme

1 Il s'agit d'un élément bien mis en évidence par le psychologue espagnol Edgar Cabanès et la sociologue franco-israélienne Eva Illouz dans *Happycratie* récemment traduit de l'anglais (2018).

2 L'approche est en ce sens consonante avec le projet des convivialistes auquel Rosa fait référence.



néolibéral, si elle est moins consolidée théoriquement que celle de Hartmut Rosa, est plus radicale encore. En effet, sa critique ne porte pas sur la monopolisation ou la consommation des ressources, mais sur l'anéantissement de la vie même (Weber, 2017, p. 83). Il est ce qui interdit d'être : « Le capitalisme consomme les corps. Il asservit l'énergie vitale. L'exploitation signifie le fait d'intégrer la vitalité d'autrui. »¹ (Weber, 2017, p. 84). Le capitalisme ici est ce qui nous anéanti dans notre capacité même à exister dans le monde et à être en relation avec lui : « L'expulsion des personnes des biens communs de la nature, qui est à l'origine du capitalisme moderne, ne s'est pas limitée à la déportation des corps humains en dehors du monde vivant. Cela a consisté en une colonisation de l'identité, une destruction de la capacité même à être. »² (Weber, 2017, p. 86). David Abram montre quant à lui que, lorsque nous réduisons la terre au silence, un ensemble d'objets, produits de mains d'hommes, se mettent alors à parler à nos sens en émois. Lorsque la terre se tait, ce sont ces objets qui se mettent à nous parler à travers la voix du désir, qui n'est autre que celui de pouvoir être davantage. Fondamentalement, nous ne sommes « pas assez » nous disent ces multiples objets qui ornent les devantures de nos magasins.

« EN FAIT, CETTE NUIT-LÀ L'IMPOSSIBLE S'ÉTAIT DÉJÀ MIS EN MARCHE. » *Charly et la chocolaterie*

Cette pédagogie de la résonance a pour vocation, pour reprendre une terminologie arendtienne, de permettre l'émergence de ce miracle qu'est le politique, avec l'émergence de l'action de concert. Penser l'éducation en Anthropocène suppose d'imaginer des alternatives radicales. Si la radicalité d'une pédagogie de la résonance en Anthropocène est relativement aisée à penser, elle est en revanche beaucoup plus complexe à mettre en œuvre tant les systèmes d'éducation actuels sont une des premières courroies du système capitaliste néolibéral contemporain. Comment permette aux enfants de devenir de futurs citoyens insérés dans le monde, sans jouer le jeu du marché ? Les classements internationaux des compétences acquises par les élèves au cours de leur scolarité (comme PISA) organisés par l'OCDE positionnent des normes qui sont celles de la compétitivité économique libéralisée (Curnier, 2017).

Et pourtant ! Une espérance éducative reste possible : « A la racine de l'expérience de résonance, il y a le cri du non-réconcilié et la souffrance de l'aliéné. Elle a pour cœur, non pas le déni ou le refoulement de ce qui résiste, mais la certitude momentanée, seulement pressentie, d'un « et pourtant ! » porteur de dépassement. Il faut d'abord qu'ait été pressentie l'aliénation afin que puissent se former des relations résonantes. » (Rosa, 2016, p. 215). Il est possible, nécessaire et intellectuellement honnête d'entretenir une espérance éducative qui prend racine dans la possibilité d'un renouvellement du monde

1 « Kapitalismus zehrt an Körpern. Er versklavt vitale Energie. Ausbeutung heißt, sich die Lebendigkeit eines anderen einzuerleben. »

2 « Die Vertreibung der Menschen aus der Allmende der Natur, die am Beginn des modernen Kapitalismus steht, war nicht nur die Deportation menschlicher Körper aus der belebten Welt. Es war eine Kolonialisierung der Identität, eine Vernichtung des Seinkönnens. »

et d'une mutation anthropologique permettant de devenir davantage humain dans le partage d'une convivialité avec ce qui n'est pas humain.

Références bibliographiques

- Abram, D. (2013, ed. or. 1996). *Comment la terre s'est tue*. Paris: La Découverte, tr. fr.
- Curnier, D. (2017). *Quel rôle pour l'école dans la transition écologique? Esquisse d'une sociologie politique*, environnementale et prospective du curriculum prescrit. (Thèse de doctorat en Sciences de l'environnement, Université de Lausanne).
- Flahault, F. (2018). *L'homme une espèce déboussolée*. Paris: Fayard.
- Les Convivialistes (2013). *Manifeste convivialiste*. Lormont: Le Bord de l'eau.
- Pelluchon, C. (2015). *Les nourritures*. Paris: Seuil.
- Rosa, H. (2010, ed. or. 2005). *Accélération*. Paris: La découverte, tr. fr.
- Rosa, H. (2018, ed. or. 2016). *Résonance*. Paris: La découverte, tr. fr.
- Servigne, P., Chapelle, G. (2017). *L'entraide*. Paris: LLL.
- Steffen, W., et al. (2004). *Global Change and the Earth System. A Planet Under Pressure*. The IGBP Book Series. New York: Springer.
- Weber, A. (2017). *Sein und Teilen*. Bielefeld: Transcript.